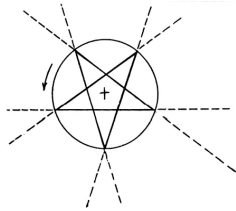


La grande et la petite histoire de la Rose de Notre Dame (Nostradamus)...



Beaucoup de chercheurs ont eu l'intuition que les cathédrales de France n'ont pas été implantées n'importe où, certains ont pensé à la reproduction du ciel et que la position des étoiles et des constellations ont déterminé les lieux de construction... ce qui est (partiellement) vrai...

D'autres, comme Michel Christian Soulier (1) ont entrevu un canevas géométrique entre elles, ayant (re)trouvé un canevas sur lequel elles ont été construites à partir du Xème siècle.

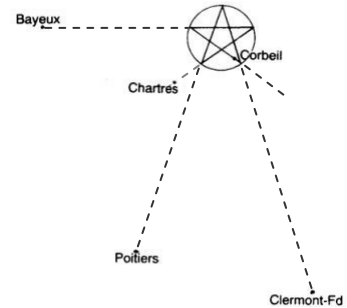
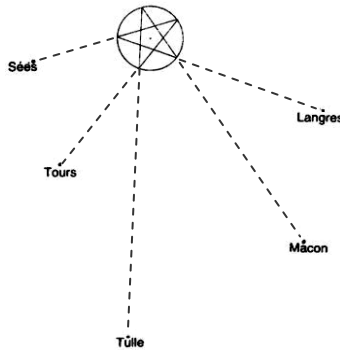
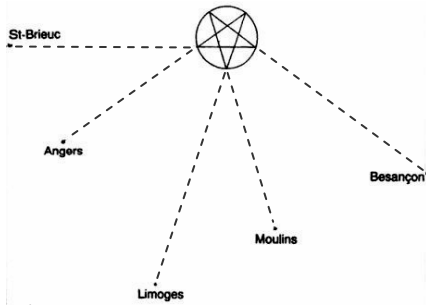


La base de ce tracé est une étoile à 5 branches appelée pentagramme, pantalpha, ou encore l'étoile flamboyante (avec un G pour God, au centre), dont certaines sociétés secrètes vouent une véritable dévotion, comme si ces deux symboles étaient le centre de tout...

Son centre est le transept de Notre-Dame de Paris...

En faisant tourner une de ces branches jusqu'à ce qu'elle se positionne sur une ville ayant une cathédrale, nous trouvons par exemple Saint-Brieuc, et on constate que chacune des autres branches tombent elles aussi sur des évêchés, en remarquant aussi qu'aucune branche ne tombe dans le vide.

En refaisant l'expérience avec deux autres étoiles, on s'aperçoit que la démonstration s'effectue avec la même rectitude, ne laissant pas de place pour le hasard...



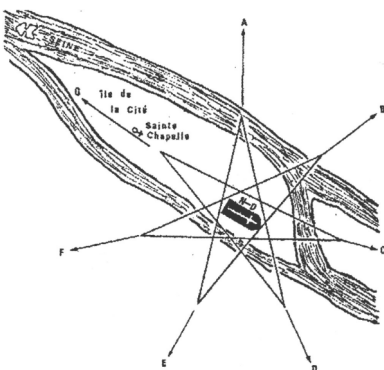
Par Isis

C'est en fait Bernard de Fontaine, moine et druide, le futur Saint Bernard de Clairvaux (qui était aussi Archi-Druide Interceltique des Gaules), et les Cisterciens, qui dans la lignée des Druides et des Celtes en sont à l'origine, ayant basé leur travail sur l'existence des cinq courants telluriques et des deux cours d'eau souterrains qui se croisent sous l'île de la Cité, laquelle est la réplique de celle de Karnac au milieu du Nil : la barque d'Isis, en plus modeste...

À l'époque de l'Égypte antique, le Nil était considéré comme une réplique en miroir de la Voie Lactée, de notre galaxie au bord de laquelle évolue notre système solaire, cette analogie avec la Seine ainsi que le noeud tellurique en son sous-sol était connue des Druides, et c'est cet ensemble de particularités qui en motiva leur choix pour asseoir leur oeuvre.

En utilisant le principe du Quinaire (une étoile à dix branches), Notre-Dame est également reliée aux points A, E, F, G.

Si à présent, ce phénomène ne s'exerce plus, cela ne signifie pas pour autant que les courants telluriques ont disparu, ils sont toujours là, "ce ne serait que le pouvoir" dont ils avaient été chargés par une consécration particulière "qui aurait disparu"... peu de parisiens ayant connaissance de l'existence d'une étoile sur le parvis de Notre-Dame, il en est encore de même de nos jours (?)...



La Rose de Paris selon le Septenaire (une étoile à sept branches)...

Notre-Dame se trouvant reliée à :

- La Tour St Jacques et le Sacré Cœuren A
- Notre-Dame de l'Assomptionen B
- Notre-Dame de l'Immaculée Conceptionen C
- Notre-Dame de la Gare, Place Jeanne d'Arcen D
- L'église Ste Geneviève devenue le Panthéonen E
- Les églises Saint Sulpice, la Médaille Miraculeuse rue du Bac et la Ste Trinitéen F
- La Sainte Chapelle et l'église St Josephen G

La première pierre, si l'on peut dire, fut une borne milliaire...

Ainsi l'existence d'une Étoile tellurique souterraine (quasi secrète et ésotérique) se trouva concrétisée matériellement et mise au jour bien que la plupart n'en ait aucune notion, sauf pour les peu nombreux connaissant en la matière, les Druides.

Dès lors, partant de cette borne, le réseau de Viae Romanae allait pouvoir illustrer l'action future que l'on attendait des Nwyvres présentes dans le sous-sol de Notre-Dame...

Ce fut donc Paris le lieu de l'île des Parisii (Parisii), la date celle de la pose de la borne milliaire par César, 50 ans avant l'an zéro de l'ère chrétienne, et c'est pourquoi Paris fêta ses 2.000 ans en 1950...

Aléa jacta est..

C'est ainsi qu'au cours de l'histoire, certaines places et artères furent créées dans Paris pour symboliser la marche du soleil, et qu'en 1924 naquit l'Étoile du point Zéro, devant Notre-Dame de Paris.

Un travail qui ne fut terminé que sous Louis XVI par les sieurs Cassini de Thury et Perronet, qui eurent l'honneur de présenter à sa majesté des nouvelles feuilles de la carte de France, ainsi fut née notre Carte-Mère dont l'Institut de Géographie National détient toujours les cuivres gravés et peut en fournir des reproductions sur demande.

Plus tard elles furent révisées et figiolées par Napoléon Ier pour ses besoins militaires, puis au début du XXème siècle mises à disposition du grand public par la firme de pneumatique (les célèbres Cartes Michelin) avant que l'État en prenne le monopole sous l'appellation "cartes IGN", de l'Institut Géographique National.

L'une de celles-ci, recueillie par le musée Carnavalet aurait été gravée pendant le pouvoir impérial de Maximin Daza, plus exactement entre le 1er mai 305 et le 1er janvier 308.

Un ouvrage* décrivant Paris imprimé en 1787 indiquant en parlant du parvis de Notre-Dame : «... En avant du portail, on a placé sur la gauche un poteau triangulaire aux armes du chapitre, pour servir de point central à toutes les routes du royaume qui aboutissent à Paris. À partir de ce poteau, on établit de mille toises en mille toises des bornes milliaires divisées par des demi-mille et quart de mille. Cette division exacte et sûre, si elle se prolongeait jusqu'aux extrémités du royaume, ferait bientôt disparaître l'inégalité des lieues de France, mesure si variable et si trompeuse. »

Le dictionnaire Littré donnant la description suivante d'une borne milliaire : « Borne qui servait à indiquer sur les chemins romains chaque distance de mille pas. Par extension, sur nos routes, les bornes qui marquent les distances en kilomètres et même en moins de mètres. »

Ce poteau triangulaire s'estompa au fil des ans jusqu'à ce que ce point de départ appelé point zéro fut remis en vigueur le vendredi 10 octobre 1924 à 10 heures précises, sur les instances de Mr Lemarchand, vice-président du Conseil municipal et représentant le quartier Notre-Dame, qui présida la cérémonie d'apposition d'un plot en bronze marquant le Point Zéro des routes de France.

* Texte paru dans le Guide des amateurs et étrangers voyageurs à Paris édité par Thierry en 1787 (T.II, p. 88).



Mis à part les découvertes gallo-romaines durant les travaux de réfection du parvis de Notre-Dame lors du double septennat du Président Mitterrand, la stèle ci-contre est très probablement le plus ancien témoin de l'histoire de Paris.

Découverte en 1711 (elle était secrètement cachée derrière le maître autel), selon les "experts", elle proviendrait du temple dédié d'abord à Jupiter, puis ensuite à Tibère, qui était bâti juste à l'endroit où se situe l'actuelle cathédrale qui vint remplacer les églises Saint Étienne et Mère de Dieu qui se trouvaient côte à côte.

Cette dernière ayant été bâtie en 528 sur les ordres de Chilbert fils de Clovis, c'était une toute petite église déjà dédiée à Notre-Dame.

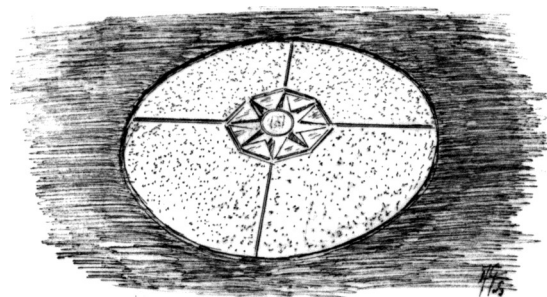
Sur cette stèle, on remarque bien effectivement trois oies qui sont des symboles de Jupiter, mais aucune allusion des ("experts") sur ce curieux cheval dont la crinière tombant au sol enveloppe tout le poitrail.

Nul n'ayant songé qu'il pouvait s'agir là de la déesse Epona, l'antique Vierge Mère (?).

Ce point de départ étant constitué d'un pavé octogonal, marqué d'une rose des vents, au milieu de laquelle apparaissait en relief les armes de Paris ainsi que les initiales des points cardinaux, le tout serti par quatre gros pavés de grès en forme de quart de cercle.

L'aspect qu'a la "Rose" du parvis de Notre-Dame de Paris étant le point de départ de la mensuration des routes de France, d'où son autre appellation "Kilomètre zéro".

Cinquante et un ans après son inauguration, ce plot de bronze fut remplacé par un vil regard d'eaux pluviales en simple laiton portant la mention point Zéro, sur lequel les touristes japonais ont plaisir à venir photographier leurs pieds pour témoigner de leur passage à Paris.



En 1975, pour conserver ces vestiges, le Président François Mitterrand décida la création d'une crypte sous le parvis, travaux qui furent finalement inaugurés par son successeur Jacques Chirac, et dans la tourmente de ces découvertes et des transformations, la belle étoile du point zéro se trouva convertie en regard d'eau pluviale.

Tout se passa comme si ce passé historique mêlé de mystique était à présent lavé par les eaux du ciel, l'ancien bloc de bronze délicatement sculpté laissa place à du vulgaire laiton et si l'ancienne étoile ne faisait qu'indiquer les quatre points cardinaux en gardant sa mission sous le sceau du secret, à présent, on peut y lire en exergue la mention catégorique : Point zéro, comme si on voulait préciser que maintenant il n'y a plus rien... circulez, il n'y a rien à voir...

En recherchant à en connaître davantage, on apprend que sous la cathédrale circulent sept courants telluriques, de là venant les dictons disant que Paris est le flambeau ou le phare du monde, ou encore que si Paris n'était pas là, le monde n'existerait pas...

On sait que les légendes cachent toujours une ou plusieurs vérités et qu'il n'y a jamais de fumée sans feu, mais qu'en est-il à Paris, car bien d'autres cathédrales sont bâties sur un noeud tellurique aussi bien en France qu'à l'étranger, et pourtant elles ne jouissent pas d'une telle légende.

Pour en comprendre le phénomène, il faut effectuer une analyse pragmatique, qui va en fin de compte faire découvrir que tout un processus d'actions a été mis en place progressivement et épisodiquement au cours des siècles pour tenter de réparer certaines erreurs effectuées dans un passé lointain concernant la Princesse Europe.

Effectivement, jusqu'en 1787, pour signaler l'importance des courants telluriques dans la propagation de l'influence de la France, tous les symboles utilisés : bornes, statue, poteau, furent toujours "aériens" dans le sens de l'idée hors du sol.

Et voici que le 10 octobre 1924, cette allégorie ne fait plus qu'effleurer le sol comme une épée qu'on aurait rengainée dans son fourreau parce qu'on n'a plus besoin d'elle, son joli pommeau de bronze serti de granit restera ainsi durant 51 ans... le temps d'un jubilé...

Outre le symbolisme dans les temples au travers de celui d'un corps humain, il y a celui des éléments composant le firmament représenté sur terre comme réfléchi dans un miroir par l'ensemble des temples ou autres constructions de même type où parfois se mêle la configuration d'un fleuve et d'une île, ce qui est le cas où on trouve une analogie de la Voie Lactée avec le Nil ou la Seine.

On s'aperçoit ainsi qu'à chaque civilisation, certains se sont évertués à retranscrire le ciel sur la terre, selon l'adage « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour la plus grande gloire de l'Un ».

En dessinant maintenant une étoile à 15 branches, on obtient une Rose constituant un nouveau tracé (qui a probablement inspiré la rose des vents des cartes géographiques anciennes...).



La rose des cathédrales en Europe

- | | | | |
|-----------------|------------------|----------------|----------------------|
| 01. Boulogne | 02. Saint Omer | 03. Therouanne | 04. Aix-la-Chapelle |
| 05. Arras | 06. Cambrai | 07. Amiens | 08. Bayeux |
| 09. Reims | 10. Saint-Brieuc | 11. Metz | 12. Sées |
| 13. Corbeil | 14. Chartres | 15. Laval | 16. Le Mans |
| 17. Angers | 18. Auxerre | 19. Langres | 20. Tours |
| 21. Bourges | 22. Besançon | 23. Autun | 24. Poitiers |
| 25. Moulins | 26. Mâcon | 27. Limoges | 28. Clermont-Ferrand |
| 29. Tulle | 30. Grenoble | 31. Valence | 32. Bazas |
| 33. Agen | 34. Grasse | 35. Agde | 36. Calvi |
| 37. Halberstadt | 38. Maastricht | 39. Linburg | 40. Karlovyvary |
| 41. Frankfurt | 42. Wien | 43. Salzburg | 44. Maribor |
| 45. Cividale | 46. Venise | 47. Milan | 48. Parme |
| 49. Rome | 50. Lugo | 51. Bilbao | 52. San Sébastien |
| 53. Uzel | 54. Zamora | 55. Vilaréal | 56. Grenade |
| 57. Lincoln | 58. Northampton | 59. Londres | 60. Wells |
| 61. Winchester | 62. Exter | | |

Ce tracé exponentiel se complexifiant dès l'instant où il englobe toutes les cathédrales (près de 200 sur le sol de France).

Des dizaines d'autres grandes villes ne rentrant pas dans ce schéma, car elles n'ont pas de cathédrales, citons par exemple Cannes, Roubaix, Mulhouse, Lorient, Lille, Épinal, Le Havre, Vichy, Saint-Nazaire...

On notera que la Rose n'a pas été tracée selon les lieux d'implantation des cathédrales, mais que ce sont les cathédrales qui ont été construites sur le dessin de la Rose, qui était préexistante en quelque sorte, ce qui serait un secret à mettre au crédit des Cisterciens et des compagnons bâtisseurs, les cathédrales les plus anciennes positionnées sur la Rose datant du Xème siècle.

Ce qu'il était prudent de taire...

Les églises Notre-Dame représentent ésotériquement des temples de la Femme, la nef son corps, le chœur la tête et ses bras le transept, ce qu'on s'imagine moins, les tours de façade représentent les jambes levées, et de ce fait la rosace exprime son sexe... le temple symbolisant la Déesse Mère qui s'offre à l'acte fécondant du principe solaire, lorsque le soleil s'en vient à l'ouest au moment de se coucher...

À cet instant, l'astre du Jour, dont les rayons ayant retrouvé une vibration de longueur d'onde bienfaisante, non destructrice et qui ne peut être que salutaire en pénétrant sa Dame par sa Rose offerte, participe à l'enfantement par le biais des initiations qui se dérouleront au sein de ces sanctuaires, on pourrait dire qu'il s'agit alors de magie tantrique.

Mais raconter cela, c'était à coup sûr se retrouver sur les bûchers de l'Inquisition, il valait donc mieux rester Cistercien dans toute l'acception du terme : à parole d'argent, le silence étant d'or...

Comment ont-ils fait ?...

Les Chinois ne nous avait pas encore donné la boussole (? à voir), la cartographie était encore élémentaire : sur une carte du XIII^{ème} siècle, la France est une grosse patate, une esquisse de nos cartes actuelles et ce tracé nécessiterait la mise en œuvre d'appareils sophistiqués, dont un satellite.

Avec cette Rose, on constate l'existence d'une géométrie dite sacrée, et nous avons trois énigmes à résoudre : leur emplacement, les techniques de construction, et les mesures...

Vu pour l'emplacement, mais pour la construction ?...

Les compagnons étaient détenteurs de secrets dont on est loin d'avoir tout élucidé, la plupart ayant été mis sous le boisseau.

Leur transmission étant orale, des manuscrits ont dû être subtilisés et jalousement conservés par des sociétés secrètes, comme par exemple à la Bibliothèque Nationale, le Manuscrit de Honencourt datant du XV^{ème} siècle, qui devait compter trente trois pages, mais dont huit ont disparu, on ne sait à quelle époque.

À propos des constructions, une histoire qui vaut son pesant d'équerres et de compas...

La cathédrale de Boulogne-sur-Mer ayant été détruite à la Révolution par les Jacobins et en 1829, l'abbé Haffreingue décida de la reconstruire.

Sans aucune connaissance particulière, sans faire aucun plan, il fit construire en cinq ans la cathédrale de Boulogne qui est l'un des plus grands vaisseaux de pierre d'Europe, et ce, sans aucun capital, l'argent arrivait chaque jour en une multitude petites oboles.

Ces dernières années, lors de travaux de réparation, les ingénieurs des Monuments Historiques ont constaté qu'étant donné le poids des matériaux et les poussées latérales sur les substructures, la construction aurait dû s'écrouler tôt ou tard, ce qui ne peut pas arriver grâce à une multitude de niches et d'arceaux surbaissés qui compensent les forces antagonistes.

Un architecte n'aurait jamais imaginé une construction aussi complexe, pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué...

L'abbé bâtisseur ne connaissait pratiquement rien au bâtiment, pas de calculs, pas de plans, quelques épures seulement, comme au Moyen Âge, il a avoué : « *Plus j'avance dans cette entreprise, plus je suis convaincu de ma nullité, et plus je me persuade qu'une puissance invisible préside à ces travaux et me conduit par la main* ».

Visitant le chantier, son ami l'abbé Charles, en bon méridional qu'il était eu le mot juste : « *Vous êtes fou l'abbé... ou vous êtes inspiré (2)* ».

Les moines et les compagnons du Moyen Âge qui travaillaient ensemble avaient pour devise : Orare, orare, labore : prier, prier, travailler..., deux parts de prière et une part de travail.

Il semblerait que beaucoup de compagnons qui ont construit Notre-Dame de Paris suivaient aussi des cours de théologie à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, qui était bien dans les prés à l'époque.

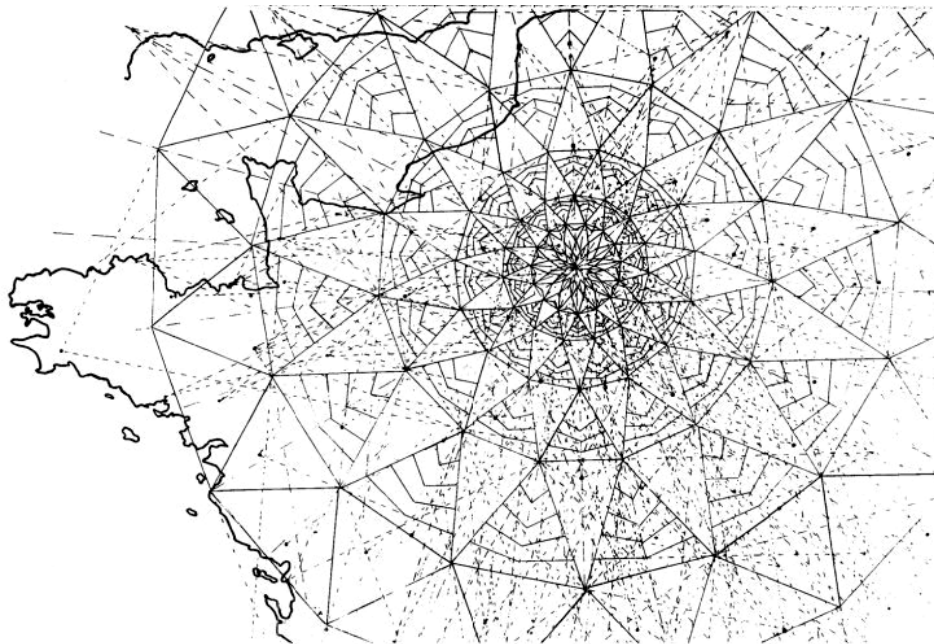
Frère Andrew, le religieux américano-belgo-marseillais remonte les larges manches de son habit et avec ses gros doigts pianote sur le clavier du terminal...

Sur l'écran apparaissent les contours de la France, puis rapidement une multitude de points s'inscrivent et une quantité de traits relient les points, le tout formant un nouveau dessin de la Rose encore plus complexe, encore plus mystérieux.

La Rose est immense, elle se développe sur toute l'Europe, c'est une rose stylisée comme si elle était coupée perpendiculairement à la tige pour contempler son cœur, c'est symboliquement une rose dès l'étoile à cinq branches.

* En observant qu'au Louvre on trouve une "rose d'or" qui a été offerte au Prince-évêque de Bâle par le pape avignonnais Clément V : c'est une églantine à 5 branches qui mesure 60 centimètres et pèse 350 grammes, elle était remise en Avignon à chaque hôte de prestige le dimanche du Laetaren, en notant que les Avignonnais appellent le Rhône le fleuve de la Rose.

Il était facile à l'époque de faire disparaître une connaissance d'ordre technique ou historique, il y avait peu de livres et ils étaient imprimés en petite quantité, certains servant à plusieurs générations, quelques pages à arracher... et un manuscrit était encore plus facile à faire disparaître.



À observer cette multitude de points (qui sont des cathédrales), ne pourrait-on pas penser qu'étant suffisamment nombreux, on pourrait les réunir et tracer une Rose ?

Rappelons que la base de ce tracé est une étoile à 5 branches, qui en est en quelque sorte l'algorithme.

En faisant appel à la notion de hasard et en en faisant le calcul, on trouve tellement de zéros que le calcul n'est même plus significatif, "le hasard" dans ce cas étant difficilement plausible...

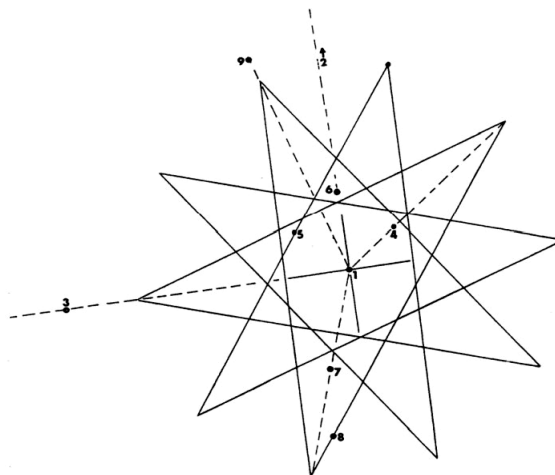
Encore le hasard ?...

Michel-Christian Soulier est un technicien de formation qui s'intéresse à une multitude de choses, il a fait de nombreuses inventions dont certaines commercialisées, ce n'est pas un rêveur.

Depuis sa jeunesse, il se passionne pour les mystères des cathédrales et leur emplacement entre autre, ayant fait une multitude de tracés au cours des années, il renonça, lorsqu'un soir, alors qu'il lisait un polar l'esprit loin de ce tracé, "il compris", et se précipita sur ses cartes, sa règle et son équerre et il dessina la Rose dans la nuit, ainsi, ce secret de la Rose n'était pas perdu pour tout le monde.

Le centre de la Rose se situant à la croisée du transept de Notre-Dame, nous nous inquiétons de savoir s'il n'y aurait pas une Rose dans Paris...

C'est ainsi qu'en regardant sur l'écran la carte de Paris sur laquelle se trace une étoile à 10 branches, soit deux étoiles à 5 branches, nous voyons apparaître la fameuse Rose de Paris.

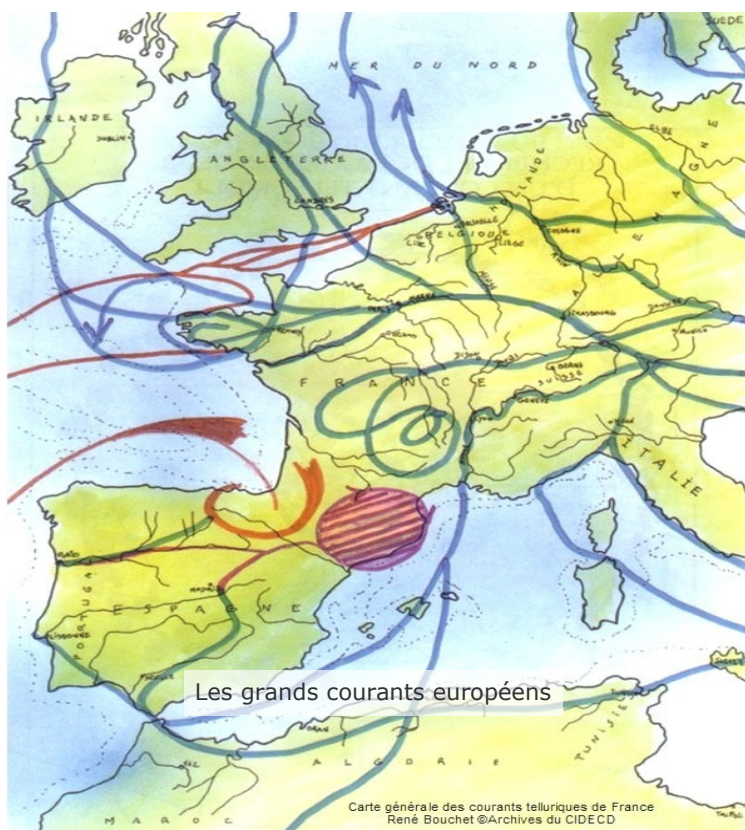


La Rose de Paris

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 1. Notre Dame | 5. Sainte Chapelle |
| 2. Sacré Cœur | 6. Tour Saint Jacques |
| 3. Rue du Bac (Médaille miraculeuse) | 7. Sainte Geneviève |
| 4. Saint Gervais | 8. Christ-Roi (Implanté et réalisé sur les dire de Sr. Oliva, à la demande du Christ, a été détruit en 1954) |

On remarquera ici qu'on trouve sur cette Rose les 3 pôles de la vie catholique : Notre-Dame, le Sacré-Cœur de Montmartre et la chapelle de la rue du Bac, qui sont sur deux axes se coupant à angle droit (exactement 90° , pas un de plus, pas un de moins).

Formant l'extrémité occidentale de l'Europe, la France possède un grand nombre de courants telluriques (ou veines du dragon), qui tirent en grande partie leur origine du centre émetteur principal eurasien du Pamir, d'où rayonnent les principaux trains d'ondes électromagnétiques.



On trouve ici les plus importants, d'où naissent de nombreuses branches secondaires...

Formant un réseau qui ressemble au réseau hydrologique, ces courants sont des flux énergétiques qui évoluent à différentes profondeurs, d'autres, proches de la surface avec des points d'où ils sortent de terre...

Ils ne doivent cependant pas être confondus avec les réseaux telluriques, ni avec les courants électrotelluriques ou les courants vagabonds, qui sont mesurables avec un multimètre et des électrodes, ce sont des phénomènes qui n'ont pas la même origine, pour les détecter, on fait appel à la radiesthésie et au ressenti.

Prenant comme portes de sortie les failles, les grottes, les montagnes, ou encore les volcans, l'intensité exercée par ces radiations est telle qu'elle irradie des forces très puissantes qui émanent du sol, et qui lorsqu'elles sont en contact avec les forces électriques cosmiques de nature astrale, peuvent produire des guérisons instantanées, dites "miraculeuses".

Les premières cités furent implantées sur ces centres nerveux, d'où rayonnent ces trains d'ondes assez semblables aux réseaux de nos veines, puis ces forces furent reconnues, ce qui explique les nombreux mégalithes, souvent antérieurs à l'ère Celtique...

C'est ainsi qu'ils ont édifiés ces monuments mégalithiques sur ces points particuliers...

- On observe que les dolmens ont été élevés à des croisements formés par deux, trois, voire quatre, ou même cinq courants qui commandent un faisceau d'ondes divergentes, comme le fait une boîte de dérivation électrique.
- Tandis que les menhirs (ou pierres levées) furent dressés sur des points où se croisent un ou plusieurs courants hydrauliques et telluriques, comme par exemple en Bretagne, les célèbres alignements de Carnac, de Kermario ou d'Erdeven...

Bien des siècles plus tard, des églises puis des cathédrales furent élevées sur ces points particuliers, la présence de ces noeuds favorisant notamment la cohésion des matériaux, l'autel chrétien se superposa au fruste dolmen, et les invocations aux forces naturelles de la Terre-Mère (la Grande Déesse) furent remplacées par celles adressées à la Vierge.

L'emplacement des clochers et leur hauteur marquant les points de sortie, ce qui explique notamment pourquoi beaucoup de cathédrales sont pourvues de tours inégales, comme c'est par exemple le cas de Notre-Dame de Chartres, l'intensité radioactive étant cependant souvent la plus puissante au niveau du transept.

Lorsqu'un courant hydraulique souterrain coupe un courant magnétique tellurique, l'eau déjà imprégnée par les sels minéraux des couches traversées devient radioactive, et selon qu'elle est ferrugineuse, alcaline ou sulfureuse, elle devient alors curative, la guérison ou tout au moins l'amélioration de l'état physiologique pouvant alors intervenir.

L'intensité de ces courants est tellement puissante en certains lieux qu'elle peut provoquer une inversion brusque de polarité, provoquant alors des guérisons par simple imprégnation d'une dizaine à une quinzaine de minutes.

Ainsi, dans le silence de notre chère Terre, invisible, inodore, la Mère Lusine (ou la Wouivre si chère à Henri Vincenot) circule et serpente...

Comme le corps humain, la Terre possède des organes moteurs, un système osseux (les montagnes), un système sanguin et hydraulique (les fleuves et les mers)...

Comme nos nerfs sont commandés par le cerveau, les courants telluriques en sont le réseau nerveux, ils sillonnent la planète et lui donnent vie, là où ils sont absents, c'est le désert...

Nos lointains ancêtres ont observé qu'en certains lieux ces courants d'ondes exerçaient une plus forte attraction, et qu'en suivant des trajets bien précis, les animaux et les êtres humains venaient s'y rassembler à des périodes déterminées, ils ont recherché à comprendre pourquoi ils ressentaient leurs pieds vibrer fortement.

En observant aussi certains phénomènes comme les éclipses de Soleil, ils prirent conscience des liaisons intimes qui relient notre planète au cosmos, comme par exemple les marées, provoquées par l'attraction lunaire, ou encore l'influence des quatre éléments : l'eau, l'air, le feu et la terre, comme les alchimistes des époques suivantes...

Comme leur nom l'indique, tellus = terre, ces courants sont la manifestation de l'énergie interne du globe terrestre qui se fait ressentir jusqu'en surface de la croûte terrestre.

Selon les cultures, on les appellent Serpents, veines du Dragon, Dragons dans le Feng Shui, Nwywres, Wouivres, Mère Lusine, Coatl, ou encore Fleuve infernal,...



Saint-Georges, qui ne terrasse pas le dragon tellurique, mais le maîtrise...

Faisant référence à la nature infernale, aux serpents, ou aux personnages de la bible ayant combattus les dragons (comme par exemple Saint-Georges, qui ne les combat pas, mais les maîtrise), ils ont souvent été diabolisés ou reconvertis par l'église.

Ces lieux ont de tous temps été considérés comme sacrés, la toponymie locale en ayant conservé la trace : Creux ou Val d'Enfer, grotte St-Georges, rocher de la Vouivre, des lieux qui font souvent référence à la nature infernale, et bien sûr à Satan (ou le diable !).

Lorsqu'on stationne sur un tel courant, on ressent des fourmillements dans les pieds et les mollets qui remontent le long de la colonne vertébrale jusqu'au sommet du crâne au bout de quelques dizaines de secondes, il faut en général 2 à 3 minutes pour que le corps soit totalement enveloppé, sur le plan bioénergétique, un courant peu important agira sur le corps éthérique, alors qu'un puissant, l'augmentera fortement.



Quand on détecte ces courants, on s'aperçoit qu'ils ne suivent cependant pas des trajets rectilignes et qu'on ne pourra donc pas les relier avec une règle pour tenter d'en tirer des figures géométriques, on ne verrait alors que les points de départ et d'arrivée, et non leurs trajets sinueux et détournés par les accidents du relief.

Ils suivent les lignes orographiques et les vallées en contournant les massifs rocheux, et lorsqu'ils trouvent une faille sur leur chemin, il s'en détache une branche qui poursuit son cours.

Pour prendre un exemple, le grand courant rhénan qui passe par la Trouée de Belfort poursuit sa course vers le nord et produit un nouveau rameau à Strasbourg, marqué par un noeud tellurique au transept de la cathédrale où il y eut autrefois un dolmen, puis se ramifie en deux nouveaux courants :

- le premier, indiqué par la tour porteuse de la célèbre flèche, se dirige sur Metz et Verdun, avant de s'échapper par la Meuse, sur Namur et Liège en Belgique, et une autre branche vers Reims, où se créent de nouveau deux courants : un qui se dirige vers Laon puis Amiens, l'autre vers Soissons, puis Paris.
- partant de la tour de la cathédrale, le second se heurte à la barrière des Vosges qu'il suit côté Alsace, en passant notamment par le mont Sainte-Odile.

C'est ainsi que sur la face Ouest des Vosges, on trouve beaucoup de stations thermales qui témoignent d'un fait capital pour la connaissance géotellurique : là où un courant électromagnétique se heurte à un obstacle rocheux, on trouve l'émission d'une source thermique, dont bénéficient les sources hydrauliques qui s'y trouvent...

Comme l'eau souterraine, chargée des éléments géologiques rencontrés est devenue chaude et imprégnée des sels des roches rencontrés, il en résulte des sources thermales radioactives, alcalines ici, ou ferrugineuses, là...

Il existe plusieurs théories quant à leur origine...

Cette science, qui fut à son apogée avec les Celtes, remonte au moins à l'époque paléolithique.

En l'état actuel de nos connaissances, on n'a pas vraiment de certitudes absolues sur leur véritable origine, mais force est de constater que ces courants existent bel et bien, qu'ils sillonnent notre planète et qu'ils ont été sciemment répertoriés et utilisés par nos lointains ancêtres et les bâtisseurs du Moyen âge, entre autres, qui en possédaient une parfaite maîtrise...

Selon une tradition druidique développée dans leur ouvrage "Initiation aux courants telluriques", René et Claudine Bouchet nous relatent que le père de René, Paul Bouchet, (re)découvrit ces connaissances en reprenant les traditions de l'occultisme grec...

C'est ainsi qu'en reprenant les traditions grecques dissimulées sous un voile de légendes, il nous apprend que trois cyclopes dénommés Argès, Brontès et Stéropès, travaillant jour et nuit dans les forges d'Héphaïstos (ou Vulcain), constituent un agglomérat d'atomes qui engendre ce qu'il appelle les courants électromagnétiques atomiques transcontinentaux...

- Le courant Argès, dont l'orbite présente d'importantes variations, passe à 1.000 km au Sud du lac Baïkal (60° Nord), puis sous l'Iran et l'Asie Mineure, et il croise l'orbite du courant Brontès en Méditerranée centrale sous le triangle formé par les trois volcans toujours en activité : l'Etna, le Vésuve et le Stromboli.

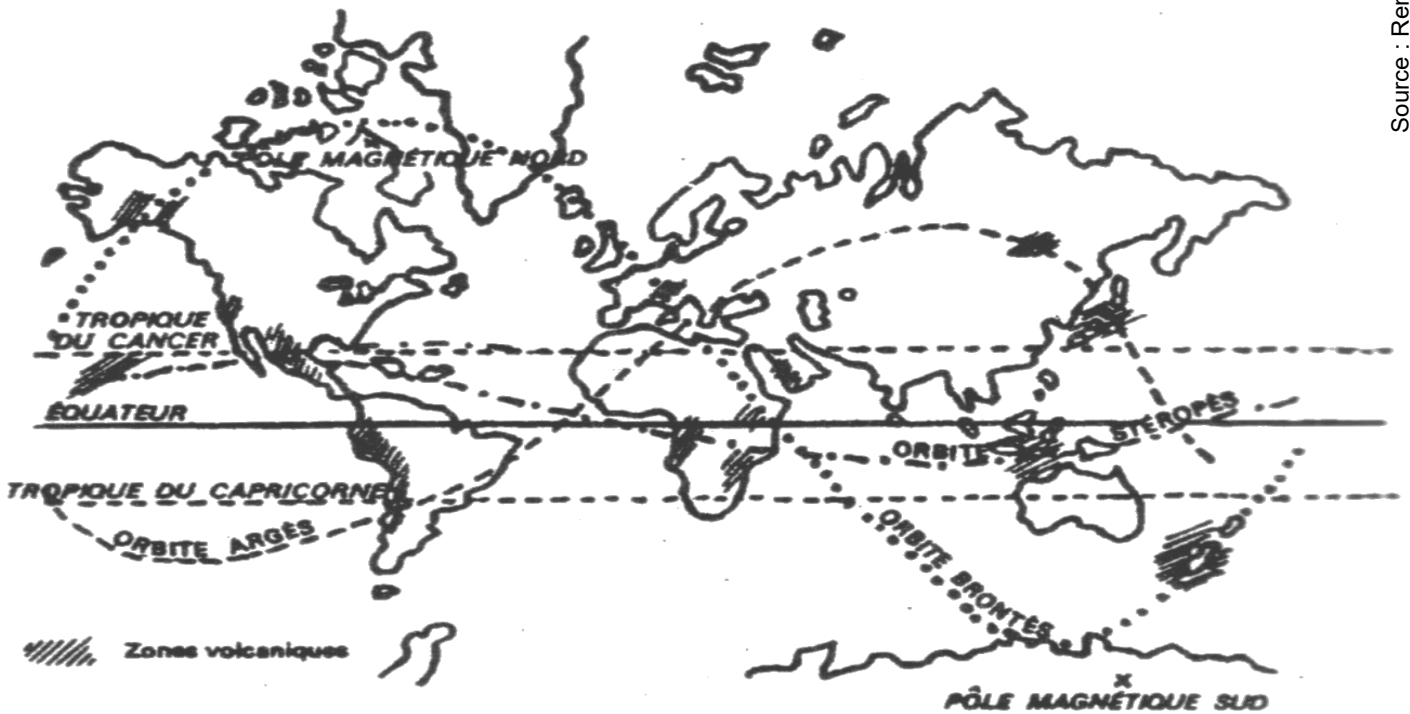
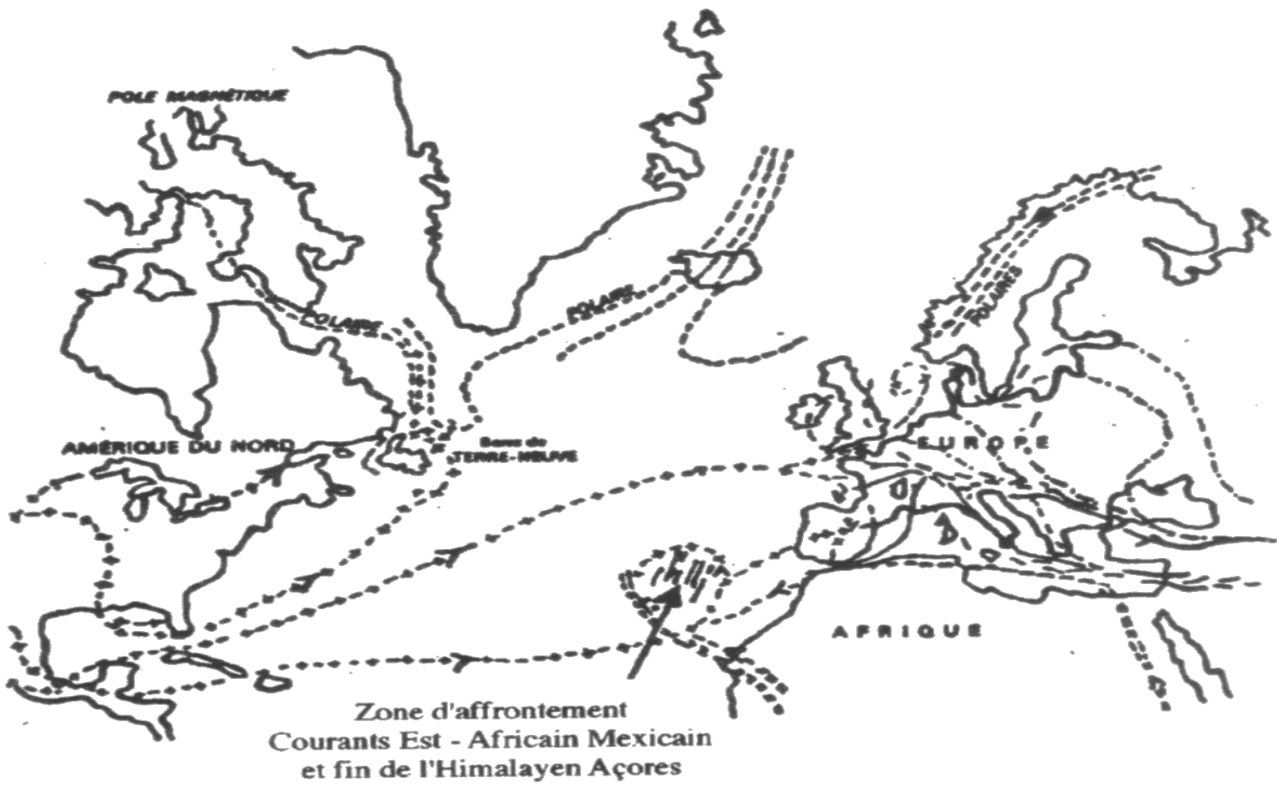
On trouve aussi sa course au Maroc à Agadir, de triste mémoire séismique, les Guyanes et le Pérou, avant de traverser l'océan Pacifique, puis le Japon, la Chine, la Russie et le Moyen-Orient.

- Le courant Brontès évolue lui en Alaska où il pénètre par le Nord, et traverse ensuite la péninsule de Baldwin et Seward, avant d'incurver son trajet pour se diriger vers la mer de Behring et le Pacifique.

Après les îles Hawaï, la Nouvelle-Zélande et l'île de la Réunion, il atteint l'Afrique, passe sous le célèbre Kilimandjaro, puis également sous le dangereux triangle "Vésuve - Etna - Stromboli", où il coupe l'orbite d'Argès, et finalement sous le mont Hekla en Islande.

- Le courant Stéropès, un courant atomique de grande profondeur, évolue et circule sous le plan des tropiques, on le retrouve sous le volcan toujours actif du Popocatépetl au Mexique, d'où est issu le courant marin du Gulf Stream, comme d'autres courants, que tous les navigateurs connaissent.

Il résulte que ce système intraterrestre induit un électromagnétisme extrêmement puissant qui s'exprime comme un véritable générateur d'énergie, avec pour foyers principaux les régions volcaniques, comme par exemple les volcans d'Auvergne aujourd'hui éteints (ou endormis ?).



Orbite des 3 planétoïdes subterrestres
 Dans ce document d'une première ébauche réalisée par Paul Bouchet,
 il s'est uniquement attaché à démontrer l'existence
 des planétoïdes et non aux précisions d'ordre géographique.

Le Grand Programme

Il fallait tout d'abord envahir l'Europe, afin que l'idée générale puisse s'imprégner en dépit des barrières linguistiques.

Ce qui dans un premier temps se réalisa par l'implantation de 1.500 abbayes dans toute l'Europe, pour l'érection desquelles on abandonna le style roman, trop conservateur des forces telluriques, le gothique étant plus diffuseur des énergies terrestres et plus sonore des chants furent adoptés, les arcs en ogives croisées évoquant à merveille les clairières où se réunissaient les assemblées druidiques.

Ainsi, toutes situées sur des veines telluriques, ces abbayes se retrouvèrent unies comme en un réseau téléphonique permettant une communication, une pratique chère aux Druides d'antan.

C'est alors que se révéla le génie se cachant sous la robe de bure : réutiliser les réseaux telluriques, comme le faisaient les Druides, il fallait cependant que ce soit fait de façon secrète, d'où la nécessité de fonder un Ordre Cistercien, qu'il soit de la plus stricte observance, mais aussi et surtout, pour ne rien dévoiler de tout ce qui se faisait au sein des monastères.

Bien que le mot cistercien possède plusieurs étymologies, c'est celle du coffre de pierre, la pierre taillée tombale remplaçant la sépulture dolménique de pierre brute qui eu la préférence, des symboles réunis illustrant la mission et les oeuvres présentes et futures de cet Ordre monastique sous le sceau du secret.

Toutes ces abbayes étant situées de telle sorte qu'elles se trouvent toutes reliées ensemble, et forment en quelque sorte un réseau d'intercommunication, de la même manière que les menhirs et les pyramides.

Il est bon de préciser aussi que les clochers sont en fait des menhirs de pierre taillée, et que lorsqu'ils sont bien placés géophysiquement, ils en ont les mêmes qualités et pouvoirs.

Dans ces abbayes, les moines chantaient huit fois par jour, et pour que ces chants aient une portée optimum, l'acoustique des neufs fut étudiée de telle sorte que chaque note chantée résonne durant environ 14 secondes.

Pour obliger les moines à rester bien attentionnés à leurs chants, il n'y eut aucun ornement sur les murs qui pourrait distraire leur regard, les moines pouvant mieux ainsi fixer leur pensée sur leur travail.

Pour amplifier encore ce phénomène, on disposa des jarres creuses incluses dans les murs, ce qui permit d'augmenter l'effet de résonance, tout en permettant une audition plus nette de la parole, à Notre-Dame de Paris, ce sont les fûts des colonnes qui sont creux pour obtenir cet effet.

La fondation de l'ordre des Bénédictins fut également une aubaine pour tous les bûcheurs (dont les Druides) sur l'avenir de l'Europe, qui y trouvèrent un abri sûr, le gîte et le couvert, sous la protection de la Sainte Croix, quoi demander de plus...

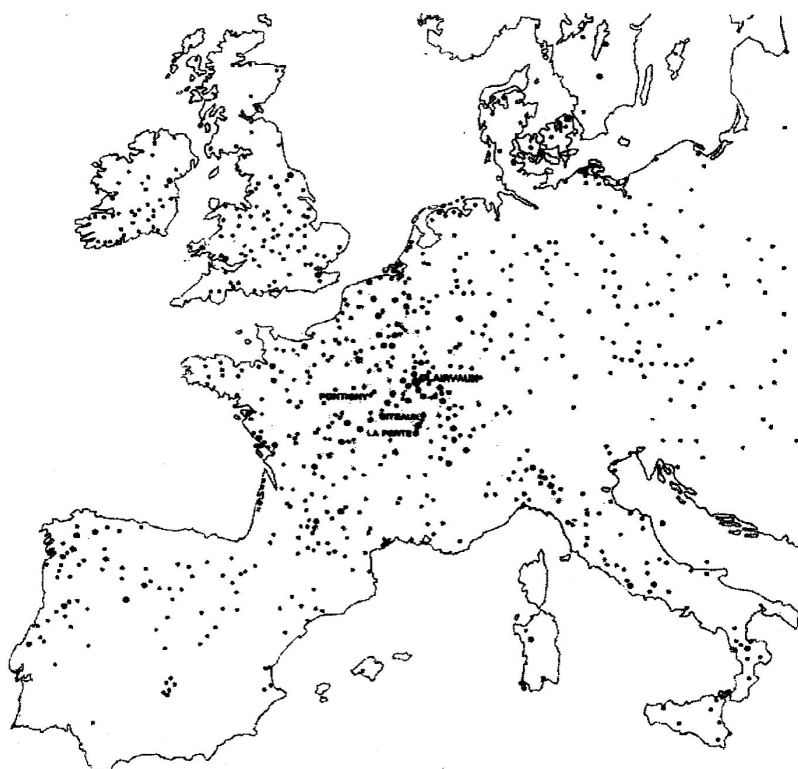
C'est ainsi que le travail put se poursuivre on dira à peu près en paix, car il y avait alors de-ci, de-là, quelques oppositions qui surgissaient, ainsi que l'a si bien démontré le film Au nom de la rose.

Ce sondage des temps futurs sera terminé peu de temps avant l'avènement de Charlemagne, et cette longue tâche sous la Renaissance aux environs de 1550.

C'est alors que fut demandé à François Rabelais, l'illustre savant et initié curé de Meudon, sis en sa Devinière, près de Chinon, de rechercher le bon docteur qui accepterait de se faire baptiser selon le rite catholique et moyennant espèces fort sonnantes et trébuchantes, accepterait de prendre la paternité de ce fort gros volume.

Pour assurer cette fonction, il devrait aussi prendre un nouveau nom du genre pseudonyme, et ce fut celui de Michel de Nostre-Dame qui fut proposé, c'est ainsi que naquirent les célèbres Centuries de Nostradamus, ce qui est une autre histoire...

Parmi ceux qui tentèrent cette réunification, il y en eut cependant qui agirent au nom de l'Église Romaine, car à cette époque, il était de bon ton d'avoir cette institution dans sa manche si l'on souhaitait vivre en toute tranquillité, secrètement et idéologiquement, ils agirent au nom de l'humanité dont l'Europe était le berceau, il devenait donc important de commencer par la regrouper.



Les 1.500 abbayes cisterciennes d'Europe, chaque point situant l'emplacement d'une abbaye. Lorsqu'on observe attentivement l'ensemble de ces points on parvient à voir le tracé des courants telluriques, en remarquant que certains sont sur le croisement de plusieurs courants.

Ce fut ce grand initié que fut Saint Bernard de Clairvaux, qui en plus de son titre ecclésiastique avait été élu Grand archidruide interceltique de toutes les Gaules, à l'unanimité par tous les Gorsedd celtes encore existants.

Il réussira l'union européenne spirituelle, laborieuse et politique sous le sceau de l'Église Cistercienne au sein de ses abbayes qu'il fit édifier jusqu'en Russie, ainsi que l'indique le terme de Cistercien (de Citeaux), son oeuvre se manifesta secrètement et fut soutenue par des organismes issus de son oeuvre : le compagnonnage, les templiers, et plus tard, la franc-maçonnerie.

Une oeuvre qui tendit cependant à être déstabilisée, voire même détruite, tant que subsista l'ombre d'une loi du temps de Clovis : la fameuse loi salique, ce qui est aussi une autre histoire...

Nos ancêtres Druides avaient en effet conscience et une parfaite connaissance de la nature interne de notre planète et de son sous-sol et particulièrement là où ils vivaient, et si on peut admettre que Bernard de Fontaine, qui devint ultérieurement Saint Bernard de Clairvaux, avait cette même connaissance étant lui-même plus ou moins chaman, et ayant été instruit en la matière par les Druides.

Partant de la connaissance de ce sous-sol parisien, des travaux antérieurement réalisés, Saint Bernard eut l'idée de fonder une source d'énergie spirituelle basée sur le principe du septénaire, pour cela, il eut l'idée de ratifier un réseau de villes symbolisant l'Arbre de vie sur notre Terre, ceci en vertu d'une vieille coutume chère à nos aïeux Druides et Égyptiens depuis la nuit des temps... reproduire sur le sol de notre Terre-Mère les configurations célestes des constellations, mais là il ne s'agissait plus d'une simple représentation d'un groupement apparent d'étoiles dans le ciel...

Quand un mythe peut en cacher un autre...

De nos jours, il est étonnant de parler de la princesse Europe, car depuis le XVIIIème, tout fut fait plus ou moins consciemment pour oublier et effacer cette légende.

Et pourtant, cette princesse lointaine était bien présente encore en 1544, puisqu'on dessinait son territoire par les traits d'une souveraine couronnée tenant en dextre le sceptre, et en senestre, le globe impérial figurant la Sicile.

La Bibliothèque vaticane recelant dans ses rayons l'Opicinus Canistris, un ouvrage datant des environs de 1337, où l'Europe est représentée par une jeune femme assimilée à l'Église affranchie de son séducteur, représenté sous les traits d'un moine paillard occupant l'Afrique.

Pour retrouver les origines du mythe de l'Europe, il faut remonter bien avant la mythologie hellène jusqu'au moment où va naître Sumer, et en situant cette époque parallèlement à la Bible, ce serait l'instant où il est dit « *que les Heloim trouvèrent que les femmes de la Terre étaient belles et ils les engrossèrent...* ».

Après quoi, voulant procréer, Izanagi lui dit alors : « *Afin qu'il puisse en être ainsi, que Toi et Moi fassions le tour de ce pilier. Toi, partant par la droite et Moi partant par la gauche et nous rencontrant, procédions à un auguste coït* ».

Lorsque la circumambulation convenue fut achevée, tous deux se retrouvèrent face à face et la déesse Izanami s'esclaffa : « *Ah ! Quel aimable et beau jeune Homme !* », Izanagi rétorqua : « *Quelle aimable et belle jeune fille !* », puis tous deux commencèrent l'oeuvre de procréation, et ainsi naquit un enfant mâle, qui malheureusement avait un pied bot... les Dieux du Ciel s'indignèrent alors en disant : « *Il est inconvenant que la femme parle la première...* », et ils décidèrent qu'il fallait tout recommencer...

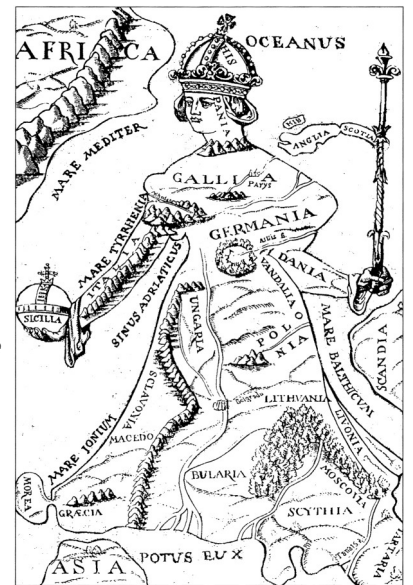
Ainsi naquit l'idée de l'inégalité des sexes et que la femme était responsable de tous les malheurs endurés par les hommes, sauf pour les Druides, qui ont toujours prôné l'égalité des sexes.

Ce fut donc sur cette idée de principe que les quinze Seigneurs décidèrent d'éliminer leur consoeur, qu'ils l'assassinèrent, puis la découpèrent en petits morceaux qu'ils dispersèrent sur tout le territoire qu'elle devait gouverner.

Les choses en restèrent ainsi jusqu'à ce qu'apparut le mythe hellénique, où Zeus, Maître de Justice, tente de concilier l'affaire en enlevant Europe au Ciel pour s'unir à elle, signifiant que malgré tout l'âme d'Europe, récupérée sur l'Olympe, fut sauvée pour qu'elle continue de vivre en toute justice.

Il en sera ainsi tant qu'un certain amour impersonnel, comme celui de Zeus, ne les aura pas réunis, c'est pourquoi, au cours de l'histoire, on tentera de réunifier l'Europe, ce qui se soldera en général par un échec à plus ou moins long terme en tant que le facteur amour universel ne sera mis en avant de toute cause.

- (1) Michel Christian Soulier étant le (re)découvreur de la rose des cathédrales.
- (2) Les sites magiques de Provence de Guy Tarade et Jean-Marie Barani, éditions Robert Laffont.
- (4) Lire sur ce sujet l'ouvrage Vierges Noires, la réponse vient de la terre, de Jacques Bonvin paru aux éditions Dervy.



Ce document est notamment inspiré des ouvrages...

- La Rose de Nostre-Dame, Félicien Mambré, Européenne d'éditions Chrétiennes Mambré – 1994 BP 28 – B1200 Bruxelles.
- Raisonances, Michel Christian Soulier, éditions Mambré, 1993.
- Des mégalithes aux cathédrales, D. A. du Graal, éditions Labussière.
- Initiation aux courants telluriques, René et Claudine Bouchet, éditions Guy Trédaniel.

Bien que certaines des références citées datent un peu, il semblerait cependant qu'elles n'aient pas perdu de leur actualité...